



« ... comme un liquide  
se dilue dans un autre. »  
Joan Ayrton

Exposition du 23 septembre au 16 décembre 2023  
Vernissage le samedi 23 septembre à partir de 17h

---

**MAISON** DES **ARTS**  
Allée des Arcades  
76120 Grand Quevilly

du mardi au samedi  
14h à 18h  
entrée libre

Contact presse  
Marie-Margaux Bonamy  
maisondesarts@grandquevilly.fr  
02 32 11 09 78



Maison  
de la culture  
du Japon  
à Paris

パリ  
日本文化  
会館

« ... *comme un liquide se dilue dans un autre.* »  
est une exposition personnelle de l'artiste Joan Ayrton  
qui bénéficie du soutien en communication  
de la Maison de la Culture du Japon à Paris.

# « ... comme un liquide se dilue dans un autre. » Joan Ayrton

23 septembre - 16 décembre 2023

« ... comme un liquide se dilue dans un autre. » est une exposition personnelle de l'artiste suisse-anglaise Joan Ayrton (1969), basée à Paris, représentée par la galerie Florence Loewy, enseignante à l'école nationale supérieure de la Villa Arson.

Elle est construite autour d'un film – *The Voice in Nagatoro Forest* - essai expérimental d'une vingtaine de minutes ayant comme bruit de fond la prégnance, dans le Japon contemporain, des années d'après-guerre, la relation profonde et immémoriale du peuple japonais à son histoire sismique, et aussi une recherche au long cours sur les liens entre la géologie, le psychédéisme et les dérives environnementales.

Tourné au Japon en avril 2023, le film est une déambulation qui part de l'atelier d'un artisan de marbrure. La caméra suit les gestes du peintre et les mouvements des encres (le titre de l'exposition en est une évocation) puis se déplace dans les paysages – forêts, bords de mer – à la recherche des signes discrets de catastrophes imminentes. Ces signes sont partout pour qui sait les voir, la société s'est construite autour et avec l'idée qu'un désastre est possible à tout instant. Enfin, la course effrénée du Shinkansen, train ultra rapide et prouesse technologique d'après-guerre, nous emmène à tout allure au travers du pays où tout se mêle, et tout se dérègle.

La bande son est composée par Yuko Nexus6, artiste sonore, compositrice de musique électronique, de la génération dite « banpaku-kid ». Née dans les années 1960, elle a été profondément marquée par les visions futuristes et psychédélimiques de l'exposition universelle d'Osaka en 1970.

Autour du film sont dépliés des motifs, des peintures, des impressions textiles et photographiques. Le travail de la main, celui des machines, les gestes métaphorisés de l'artisan et du peintre sont pris dans le processus mécanique, surgissent alors des rythmes, des accélérations, un emballement, un possible, voire inéluctable déraillement.

L'exposition donne lieu à une série de collaborations et invitations ; celles, notamment, de Yuko Nexus6, artiste sonore japonaise, d'Alix Debraine, jeune artiste suisse-française, de Norman Yamada, compositeur américano-japonais, enfin de l'artiste et autrice française Marcelline Delbecq.

Elle sera accompagnée d'un entretien écrit entre Joan Ayrton et Marie-Laure Lapeyrère, directrice de la Maison de arts de Grand Quevilly.

# Programmation

## Vernissage

**samedi 23 septembre 2023, à partir de 17h**

Le vernissage aura lieu en présence de l'artiste.

## Visite de l'exposition avec Joan Ayrton

**samedi 30 septembre à partir de 17h**

## Le Ciné-club de la Maison des arts Projection d'une sélection de films expérimentaux en présence de Joan Ayrton

**samedi 30 septembre à 18h30**

### Médiathèque François Mitterrand de Grand Quevilly

Sur une proposition de Joan Ayrton, la Maison des arts est heureuse de programmer, dans le cadre de son Ciné-club, une soirée autour d'une sélection de films expérimentaux japonais et américains. Les films sélectionnés par l'artiste sont issus du catalogue de Light Cone, association dont les missions se concentrent autour de la distribution, la connaissance et la sauvegarde du cinéma expérimental dont Light Cone s'attache à assurer la promotion en France et dans le monde.

Les films seront présentés par l'artiste ; une discussion après le film pourra se poursuivre autour d'un verre.

*Entrée libre sur réservation à [maisondesarts@grandquevilly.fr](mailto:maisondesarts@grandquevilly.fr)*

## « Froissé »

### Atelier-goûter avec Marie-Margaux Bonamy

**samedi 7 octobre de 15h à 17h30**

Dans le cadre de l'exposition « ... comme un liquide se dilue dans un autre. », Marie-Margaux Bonamy médiatrice culturelle de la Maison des arts invite les participants-es à concevoir une géologie abstraite, dont les productions seront assemblées afin de concerver collectivement un paysage.

*Atelier à faire en famille \* à partir de 4 ans*

*Entrée libre sur réservation à [maisondesarts@grandquevilly.fr](mailto:maisondesarts@grandquevilly.fr)*

Première de « Révélation »  
une pièce de Joan Ayrton (film) et Norman Yamada (musique)  
Frances Bartlett, violoncelle et Norman Yamada, piano

**samedi 14 octobre de 17h à 20h**

« Révélation » est née en 2014 d'une idée de Joan Ayrton et Norman Yamada pour le festival Diepp-Haven : coupler un film montrant le processus d'un lent développement photographique avec une performance musicale dont la durée est égale à celle de la traversée entre la France et l'Angleterre, soit environ trois heures. Pour diverses raisons techniques, le film et la performance n'ont pu être présentés comme prévu sur le bateau transmanche le 13 juillet 2014. Ils le seront donc pour la première fois à la Maison des arts le 14 octobre 2023.

Norman Yamada a toujours été fasciné par les processus automatisés qui lentement transforment le matériel musical. Pour « Révélation », il a créé une structure musicale de base puis utilisé un programme en langage Python pour transformer le concept en une pièce de trois heures, divisée en 12 sections, chacune de 15 minutes et chacune centrée par un ton de drone variant en volume et couleur harmonique jouée par ordinateur. La pièce a été écrite pour être interprétée en public : bien qu'elle soit très structurée, elle donne aux interprètes la liberté de faire évoluer articulation, dynamique et tempo et d'aller au hasard dans un espace sonore imprévisible.

Joan Ayrton a pris, lors d'une première traversée de Dieppe à New Haven, une photographie argentique du moment précis où sont apparues les falaises blanches des côtes anglaises. Considérant ce moment comme celui de la naissance d'une image, elle choisit de filmer son développement dans un laboratoire photographique. Le mouvement des images est pensé pour accompagner celui de l'eau, du bateau et de la composition de Norman Yamada.

Le film dure 15 minutes, il est projeté en boucle durant les 3 heures de performance musicale. L'association de l'un et de l'autre se nomme « révélation ». Les spectateurs·trices peuvent entrer et sortir de l'espace à leur guise.

*Entrée libre sans réservation*

Discussion  
Marcelline Delbecq et Joan Ayrton

**samedi 4 novembre de 17h à 20h**

Marcelline Delbecq, artiste et autrice, et Joan Ayrton échangeront autour du film, de l'exposition, de leurs liens respectifs avec le Japon. Le public sera invité à participer à la discussion.

*Entrée libre sur réservation à [maisondesarts@grandquevilly.fr](mailto:maisondesarts@grandquevilly.fr)*

## « Paysage liquide »

### Atelier de pratique artistique avec Marie-Margaux Bonamy

**samedi 2 décembre de 15h à 17h30**

À l'occasion de l'exposition « ... comme un liquide se dilue dans un autre. », Marie-Margaux Bonamy médiatrice culturelle de la Maison des arts invite les participants·es à expérimenter la technique japonaise du *Suminagashi* (墨流し – « encre flottante »), ancêtre de la marbrure développée au IX<sup>e</sup> siècle au Japon.

*Entrée libre sur réservation à [maisondesarts@grandquevilly.fr](mailto:maisondesarts@grandquevilly.fr)*

*Nombre de places limité*

## Finissage

### Joan Ayrton invite Alix Debraine

**samedi 16 décembre à partir de 17h**

Alix Debraine, jeune artiste suisse-française, et Joan Ayrton développent depuis quelques années une complicité de regards et de pratiques. Alix a contribué à la réalisation des images au Japon, s'est trouvée durant ce séjour au cœur de la pensée du travail. Une pièce commune émerge de ce lien et figure dans l'exposition ; elle sera « activée » lors du finissage en décembre. Ce sera également l'occasion pour les deux artistes d'explorer ensemble les notions d'étirements et de fluidité qui traversent leurs travaux respectifs.

*Entrée libre sans réservation*

\*\*\*\*\*

## Visite-Découverte

### avec Marie-Margaux Bonamy

**samedi 30 septembre à partir de 15h**

**samedi 21 octobre à partir de 15h**

**samedi 18 novembre à partir de 15h**

**samedi 9 décembre à partir de 15h**

Les Visites découvertes sont un temps de visite et d'échange autour de l'exposition. Proposées par Marie-Margaux Bonamy, médiatrice culturelle de la Maison des arts, elles s'adressent à toutes et tous, petits et grands. Elles sont suivies d'une petite collation à partager (café, thé, fruits, biscuits) pour continuer les échanges autour de l'exposition.

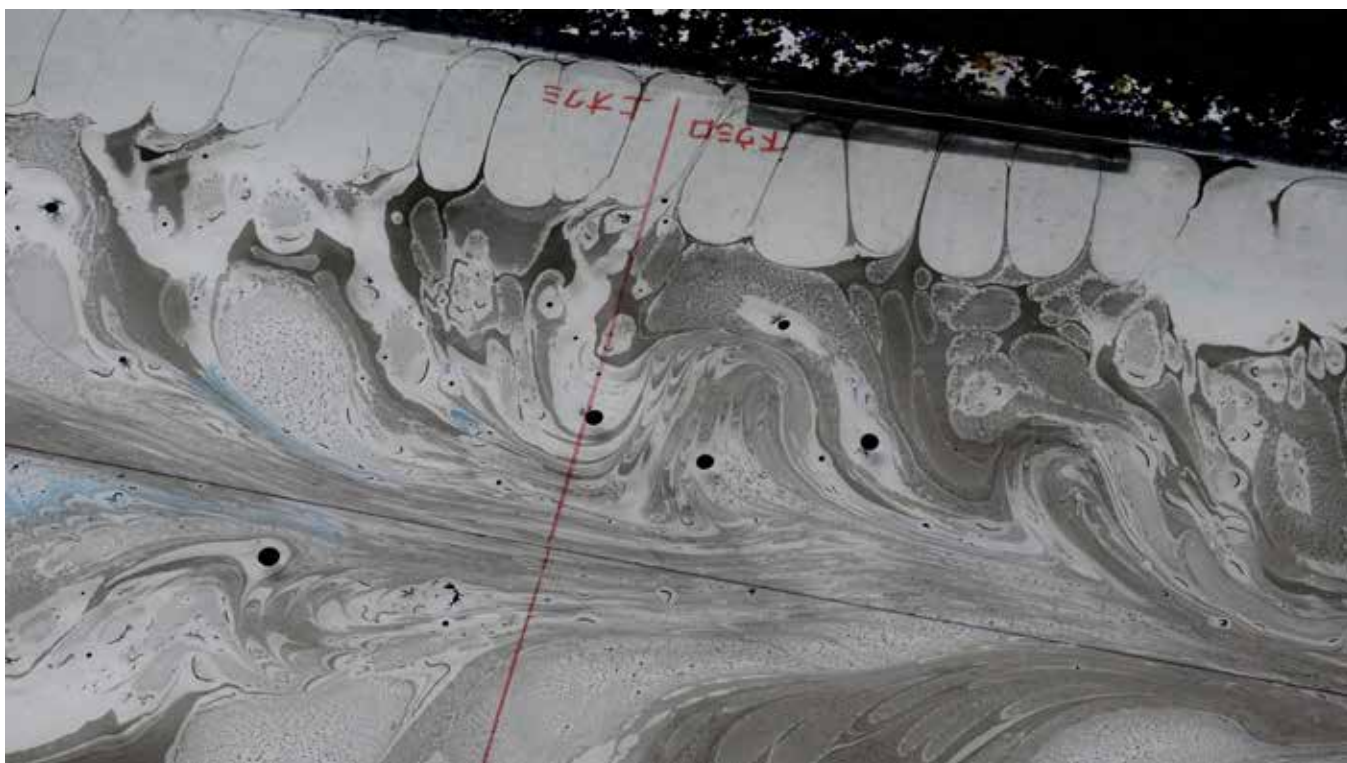
*Entrée libre sans réservation*

# Visuels presse libres de droits



Still du film *The Voice in Nagatoro Forest*, Vidéo HD, environ 20-25 min, 2023  
© Joan Ayrton - courtesy Galerie Florence Loewy





Still du film *The Voice in Nagatoro Forest*, Vidéo HD, environ 20-25 min, 2023  
© Joan Ayrton - courtesy Galerie Florence Loewy



Still du film *The Voice in Nagatoro Forest*, Vidéo HD, environ 20-25 min, 2023  
© Joan Ayrton - courtesy Galerie Florence Loewy





*Limen, chronique peinte en couleurs noires et blanches, 2021*  
Laque sur toile, 30 x 40 cm  
© Joan Ayrton - courtesy Galerie Florence Loewy



*Limen, chronique peinte en couleurs noires et blanches, 2021*  
Laque sur toile, 55 x 38 cm  
© Joan Ayrton - courtesy Galerie Florence Loewy

« Ce que je nomme le *bruit de fond* du film est une recherche au long cours, devenue doctorale en 2020 mais initiée antérieurement et ayant fait l'objet de plusieurs conférences (notamment à la villa Médicis en 2019, au Fresnoy en 2021). La recherche se nomme "*Le cycle des inquiétudes*", *Géologie et psychédélimisme, hypothèses sur un état de conscience du temps présent*.

Je regarde le Japon post Hiroshima, les sept années d'occupation américaine, l'essor économique et la puissante contre-culture des années 50-60, et cherche - par indices, ou fragments, parfois dans de micro détails - ce qui demeure aujourd'hui des hiatus et paradoxes de ce passé complexe, et tout cela par le prisme de la relation profonde et immémoriale du peuple japonais à son histoire sismique : l'île repose sur la géologie la plus violente qui soit au monde, sur les chocs et frottements de quatre plaques tectoniques. Je m'attache à observer ce que fabrique à la surface, dans le monde humain, un si colossal tourment souterrain, cherchant à savoir non seulement comment on vit collectivement et intimement le souvenir de catastrophes passées, mais comment on vit au quotidien – à l'ère du nucléaire militaire et civil en plus, et dans un temps de grande accélération et de montée des tensions (crises géopolitique, climatique, pandémie...) - l'absolue certitude de catastrophes à venir. C'est une certaine histoire des affects qui m'intéresse, ou d'une psyché collective liée, entre autres, aux grands chantiers de la modernité. J'observe et tente de saisir des choses au vol, ou dans de furtifs moments vécus. J'observe surtout prudemment, sous forme d'hypothèses puisque je suis confrontée à une langue et une culture qui me sont étrangères.

Le film est construit à partir de la découverte de l'atelier Mr Takahashi, artisan spécialiste du *suminagashi*, la toute première méthode de papier marbré mise au point entre le 8ème et 9ème siècle au Japon. Il est de ceux que le Japon nomme « trésors nationaux » (artisans hautement vénérés détenteurs de savoirs séculaires) mais la personne que j'ai rencontrée s'est avérée bien loin de cette « image », s'attachant à briser le mythe du savoir ancestral maintenu si secret par ses collègues de province (ils sont 10 au Japon et ne transmettent leur savoir qu'à leur fils aîné). Le fréquentant jour après jour, j'ai découvert un homme de 74 ans, drôle, léger, curieux, aussi respectueux qu'irrévérencieux à l'égard des traditions, ses gestes dans l'atelier traduisant parfaitement le conflit entre temps ancien et contemporain auquel il se livre tous les jours. Au cœur du film sont Mr Takahashi, son atelier, le bassin (il faut 14 mètres de longueur de tissu pour faire un kimono), les mains, les gestes, les déplacements du peintre. L'eau coule, s'installe, les pigments sont jetés, se dilatent, on imprime. Presque tout ici, comme partout au Japon, se fait à ras du sol. Les marbrures, elles, rejouent en légèreté les violences sismiques à l'œuvre quelques centaines de mètres sous nos pieds.

À Muroto sur l'île de Shikoku, j'ai filmé les bords de mer. Les vagues se brisent sur des masses rocheuses faites de coussins de lave, de rouleaux de roches. J'étais accompagnée de Kenji

Shimizu, géologue travaillant dans l'étude de roches métamorphiques dans un Institut d'état à Kochi. J'ai aussi filmé les tsunami towers, ces murs et brises vagues qui jalonnent le littoral, cherchant à attraper les signes, les éléments discrètement omniprésents parce qu'infra-ordinaires - habituels pour qui vit au Japon - d'une catastrophe possible à tout moment.

Lors de mon premier séjour, en 2019, Kenji m'avait emmenée dans la campagne non loin de Tokyo. Dans une gorge au bord d'une rivière, entre les arbres, au pied d'une falaise que je photographiais, a soudain surgi une voix enregistrée, forte, omniprésente, sortie de nulle-part, de partout, de haut-parleurs invisiblement disséminés ici et là. Cette voix féminine nous annonçait qu'un vieil homme s'était perdu, qu'atteint de démence il ne pouvait retrouver son chemin seul, la voix nous invitait à le rechercher collectivement. J'ai enregistré ce son étonnant, l'écho en presque pleine nature de cette voix mécanique, la répétition du message, la prise en main par la communauté d'un homme fragile et égaré. En 2023, j'ai compris que les haut-parleurs étaient partout - dans les villes, en pleine forêt, à la campagne - et servent à tout : ils donnent l'heure, appellent à voter, ou comme ce jour-là à rechercher l'homme perdu ... leur omniprésence est l'infra-structure que je regarde, conçue pour la grande catastrophe, mais trouvant mille utilités dans la vie ordinaire.

J'avais en tête durant ce second voyage des textes lus depuis trois ans, celui, notamment, de Sabu Kohso paru en 2021 aux Éditions Divergences – *Radiations et révolutions, capitalisme apocalyptique et luttes pour la vie au Japon*, puissante analyse de la marche destructrice de l'économie mondiale et des forces humaines - « *foule radio-active* » - qui tentent de survivre et vivre la « *catastrophe éternisée* » de Fukushima - Kohso la nomme ainsi parce que son démantèlement est « *hors de portée de tout pouvoir, savoir ou technologie existant* » ; hors, donc, de tout ce que peuvent appréhender l'esprit et la connaissance des humains à ce jour. La dimension psychédélique de l'expérience hors proportion, conception, ou figuration - au-delà donc d'une question d'expansion de la pensée ou de la représentation - se trouve au cœur de mes préoccupations. *Atomic light (Shadow optics)* d'Akira Mizuta Lippit (University of Minnesota Press, 2005) fait remonter cette réflexion à la fin du 19ème siècle. Lippit construit une histoire des images, du cinéma notamment, de ses interdits et refoulés. Je pense, par exemple, à l'interdiction par l'état japonais durant des années après 1945 de toute mention ou allusion à la bombe atomique, donnant lieu à une formidable imagerie subversive et transgressive, dans la culture populaire notamment.

La question de ce qui est rendu visible ou non a, dès ma découverte du Japon, pris la forme d'un genre d'exploration des surfaces. Celles des façades d'immeubles, par exemple, des matériaux de revêtement souvent très déconsidérés par les japonais.e.s eux-mêmes (qui les trouvent laides et ordinaires) mais que je trouvais assez fascinants, et beaux, et manifestes de ce qui m'a beaucoup frappé lors de ce premier voyage : la prégnance - je crois - des années 50 dans le Japon contemporain (dans l'architecture, dans un certain style vestimentaire, chez les femmes notamment, dans le jazz américain présent dans tant de bars et cafés des petites et grandes villes). Je reviens aux stigmates de ce temps d'après-guerre où tout est allé si vite : les bombes, la présence américaine, l'essor économique, un hiatus, un trauma assurément. La quête, ou la saisie au vol de ce quelque chose années 50 s'est vite installée, je scrutais l'architecture, les murs, les jardins ... et en vérité, rares sont les larges surfaces sans ornement, sans trames, sans grilles (on

les trouve dans les lieux sacrés, dans les temples et jardins zen, elles sont frappantes parce que rares, précisément). J'ai peu à peu perçu ces couches travaillées - en regard de cette histoire d'images cachées ou occultées - comme de possibles gestes de recouvrement, ou d'enfouissement des choses, peut-être des affects justement.

Le site de la destinée réversible (« *Site of reversible destiny, elliptical field* », 1995) est ce qui pourrait se nommer un « jardin philosophique » et se trouve au centre du Japon dans un village nommé Yoro, dans la préfecture de Gifu. Conçu par le couple d'architectes américano-japonais Arakawa et Madeline Gins, fruit d'une pensée ancrée dans la contre-culture japonaise, il se distingue par un agencement de végétation et de mobilier proposant dans son ensemble une expérience de désorientation, de renversement cognitif qui selon eux pourrait amener à « une façon de ne pas mourir ». Attirée par le nom, et l'idée (qui ne voudrait pas à un moment ou un autre renverser le cours de son destin ?), je suis allée filmer et photographier le site. La dimension entropique du jardin – un lieu proprement psychédélique – ne pouvait que renvoyer au destin de nos utopies, et paradoxalement à leur longévité.

*Fukeiron* est une théorie du paysage politique proposée par le réalisateur Masao Adachi et son film *AKA serial killer* réalisé en 1969, sorti en 1975. Je m'empare de cette notion – *Fukeiron* – parce que le paysage, de fait, est politique, il est - historiquement - une construction. A la fois pour le regard (dans une histoire romantique que l'on trouve en Suisse avec le Cervin comme au Japon avec le Mont Fuji) et par l'empreinte humaine sur le territoire, les grands chantiers, la circulation des énergies, les barrages, les panneaux solaires etc. J'ai aimé aborder - et filmer - le paysage japonais par les fenêtres des trains, du célèbre Shinkansen notamment, prouesse technologique d'après-guerre, conçue pour s'imposer face au Monde, et aux États-Unis plus spécifiquement, sur le terrain de la vie moderne. Le défilement du paysage à vive allure est devenu une façon de voir, de capturer l'imbrication des villes, forêts, champs, bords de mer, usines, infrastructures, le tout très serré, très compact, et sous des ciels balayés de nuages. Ces plans filmés racontent quelque chose qui a aussi à voir avec l'énergie, la vitesse, le temps contemporain, contrastant avec le temps suspendu dans l'atelier de Mr Takahashi. Enfin, la vitesse de ces trains est telle que la vue même par leurs fenêtres se transforme en film expérimental, mécanique, quasi abstrait. Le film s'achève sur ces images, sur un flicker paysager, sur une accélération extrême, insensée, à deux doigts du déraillement.

En avril dernier, Hiromishi Hosoma, professeur à l'université de Waseda à Tokyo qui enseigne l'histoire des médias et des représentations, m'a présenté Yuko Nexus6, amie proche et compositrice de musique électronique. L'écoute de son travail a été une vraie surprise. C'était comme si la partie plus imperceptible, plus inframince, de ce que je tentais d'attraper par les images me parvenait par ces sons, par ces compositions. Sur mon invitation, Yuko Nexus6 a donc signé la partie sonore du film - une partition à part entière, une construction faite avec les images qui également s'envisage telle une pièce autonome. »

Joan Ayrton  
juin 2023

# Biographies

**Joan Ayrton** (1969 – Suisse), artiste et chercheuse anglo-suisse résidant à Paris, appréhende son travail par le prisme du paysage, de ses constructions historiques et bouleversements contemporains. Les mediums employés – principalement la peinture, la photographie, le film – sont constitutifs d’une réflexion autour de l’image et de son installation. Depuis quelques années, son attention se porte plus spécifiquement sur des questions minérales ou géologiques, une recherche menant à considérer les instabilités et dérèglements du monde physique et politique contemporain, comme à penser les évocations ou métaphores d’une géologie abstraite. Une part de ses recherches la mène à se rendre régulièrement en Islande (aide au projet Cnap) – elle travaille actuellement à l’édition d’un livre sur la marbrure et la reliure islandaise - et au Japon pour la réalisation d’un film en 2023 (aide au projet DRAC). Son travail est régulièrement exposé en France et à L’étranger. Elle enseigne à la Villa Arson (Nice) depuis 2019, mène depuis 2020 un Doctorat (Practice led PhD) sur les liens entre la géologie, le psychédélisme et les dérives environnementales à L’ENSAPC Paris-Cergy et l’Université de recherche CY Humanités Création Patrimoine.

Joan Ayrton est représentée par la galerie Florence Loewy à Paris.

~ ~ ~ ~ ~

**Frances Bartlett** est une violoncelliste britannique spécialisée dans la pratique de l’interprétation baroque et l’improvisation. Elle est également autrice-compositrice-interprète et écrit des poèmes inspirés par la nature et les humains.

Elle se produit avec des compagnies de théâtre et de danse, des ensembles de chambre et baroques à travers l’Europe.

Frances Bartlett vit en Catalogne où elle a co-fondé la distillerie d’huiles essentielles *EssènciesCat* avec son mari en 2014 et explore l’union entre monde artistique et naturel.

**Alix Debraine** est une jeune artiste franco-suisse née en 1998, qui vit et travaille à Lausanne (CH). En 2021, elle obtient un Bachelor en Arts Visuels à la Haute école d’art et de design de Genève en Suisse (la HEAD). Elle y poursuit actuellement ses études en WorkMaster. En 2022 elle montrait sa première exposition personnelle dans l’espace Standard deluxe à Lausanne. Elle a aussi été curatrice pendant plusieurs années à LIMBO, un artist-run space genevois.



**Marcelline Delbecq** est artiste écrivaine, traductrice, docteure du programme SACRe à l'Ecole Normale Supérieure. Après des études de photographie aux Etats-Unis puis de beaux-arts et de critique d'art en France, sa pratique s'est éloignée de la production matérielle pour se concentrer sur la potentialité de l'écriture à faire image. Ses textes existent sous forme de publications (*Camera*, Ugly Duckling Presse, New York, 2019 ; *Dialogue*, avec Ellie Ga, Shelter Press, 2017 ; *Oublier, voir*, Manuella éditions et Fondation Cartier, 2015...), de lectures en public (Printemps de Septembre avec le musicien Eric Chenaux, Cinéma du Réel, Ferme du Buisson, Petit Palais, Musée d'Orsay...) et de contributions (Marina Gadonneix, The Art Newspaper, AOC et les Carnets du Paysage).

**Yuko Nexus6** est une artiste sonore basée à Tokyo dont la carrière a débuté au début des années 1990. Se servant de son PC et de « field recordings », elle a réalisé plusieurs CDs et fait de nombreuses performances en direct, au Japon et à l'étranger. Elle a obtenu une mention honorifique à Ars Electronica en 2003. Son dernier CD s'intitule « Workshop A Go Go! » et contient des enregistrements de cours de danse, de jeux, de langues étrangères, etc. Elle aime parfois aussi être DJ.

**Norman Yamada** est un pianiste et compositeur de musique expérimentale américain ayant vécu trente ans à New-York et vivant aujourd'hui en Normandie. Actif sur la scène de la musique nouvelle américaine entre 1992 et 2015, il a notamment collaboré avec the Jazz Passengers, Anthony Coleman, David Soldier, Bang-on-a-Can All-Stars, John Zorn et le guitariste Marc Ribot. Depuis son installation en France, il a entre autres travaillé avec Jean-Pierre Armengaud, Le Quator Paul Klee et la violoncelliste Ariane Lallemand. Sa discographie comprend « Being and Time » (Tzadik), « Construction et Démolition » (Avant) et « John Zorn's Cobra Live at the KnittingFactory » (Knitting Factory Records).

# La Maison des arts + artothèque de Grand Quevilly

## accès

Allée des Arcades  
76120 Grand Quevilly

Métro depuis Rouen  
Direction Georges Barque  
Arrêt JF Kennedy

En voiture depuis Paris  
A13 direction Rouen  
Sortie Grand Quevilly sur la N338

## contact

maisondesarts@grandquevilly.fr  
02 32 11 09 78  
www.maisondesarts-gq.fr

FB. maisondesartsgq  
Insta. maisondesarts\_gq

## réseaux

La Maison des arts + artothèque fait partie des réseaux RRouen, RN13bis et de l'ADRA, Artothèques de France.

La Maison des arts est un centre d'art contemporain municipal qui prend place dans une ancienne ferme du Bourg, démontée puis rebâtie pierre par pierre dans le centre ville de Grand Quevilly.

La programmation d'expositions s'attache à présenter, dans le champs des arts visuels et plastiques contemporains, la scène émergente autant que des artistes confirmés.

La Maison des arts a pour mission de faire découvrir la création artistique contemporaine au plus grand nombre et à rendre l'art contemporain accessible à tous·tes. Pour ce faire, son projet affirme le soutien à la création artistique contemporaine via la production et la diffusion d'œuvres et d'expositions autant qu'il favorise la sensibilisation des publics à l'art contemporain en créant des espaces et possibilités de rencontre avec les œuvres et les artistes. Des visites commentées, visites-ateliers, rencontres, projections, conférences, ateliers, projets d'éducation artistique et culturelle, notamment accompagnent les expositions afin de multiplier les outils de compréhension et d'accès à l'art.

La Maison des arts est par ailleurs dotée d'une artothèque, créée en 2015 et comportant une collection, de plus de 280 œuvres, ouverte à l'emprunt. L'artothèque s'adresse aux particuliers, mais également aux établissements scolaires, aux entreprises, aux associations, aux collectivités, etc.



RN13BIS  
ART CONTEMPORAIN  
EN NORMANDIE

art}thèques

La Maison des arts + artothèque de Grand Quevilly, centre d'art contemporain municipal, est soutenue par le Ministère de la Culture / Direction régionale des affaires culturelles de Normandie et le Département de Seine-Maritime.

